Vincent, François, Paul et les autres…

Quelques soient les activités que nous développons, lorsque nous sommes séparés de nos machines et n'avons plus nos postérieurs collés aux cuirs, nous savons au fond de nous que nous puisons une part de nos énergies et de nos inspirations de ces moments passés en corps à corps avec ces étranges mécaniques métallo-carbonées aux propulsions d'un autre temps pour les uns ou futuristes pour les autres. Bien que nos souffrances ou nos plaisirs, mélanges de sadomasochisme, d'hédonisme, de stoïcisme, d'humanisme, et de bien d'autres morales doctrinaires en « isme », soient l'objet d'émotions personnelles, nous ne pouvons nous empêcher de les partager avec nos amis d'aventures. Une victoire sur soi, un paysage qui vous chavire. Une luminosité ou une brume qui émeut. Un rayon de soleil oblique. Un mot pour rire. Une situation grotesque ou drôle, une engueulade. Une chute et une main secoureuse. Une envolée de perdrix. Saucisson et verre de rosé au petit matin d'un rallye. Une bonne blague. La découverte d'un panorama à couper le souffle après deux heures de montée d'un col le corps ruisselant de sueur. Les discussions ordonnées ou désordonnées des uns et des autres par petits paquets. Le seul bruit des pneus au contact du bitume humide, dans un silence monacal, où, appliqués comme dans une prière collective, les mystiques de la route têtes baissées communient regroupés en chapelet. Un cliquetis. Un chant d'oiseau. Un refrain. Une embrassade, des poignées de mains. Des images de tous ordres qui viennent par vagues comme une brise fraîche caressant les visages. Et mille autres choses, petits riens et sensations qui tissent entre ces fous roulants d'indicibles fils d'Ariane.

Ces liens semblent ténus et pourtant à y regarder de plus près, ces esprits et ces corps en mouvement donnent du sens à la vie, même s'il leur arrive de pester en suant dans une côte, en chassant contre le vent, ou de serrer les dents sous la pluie, car ils sont inscrits dans un projet humain où le cycle ne sert que de prétexte à échanger, à mieux se connaître, et s'apprécier individuellement et en groupe.

C'est par cette alchimie que le sportif et la machine unis et plombés dans l'effort, transmutent sous l'effet conjugué de la souffrance et de l'émulation, en une unité de valeur où brillent les meilleures facettes de l'homme. Dépassement de soi et altruisme servent la transcendance du sport devenu esthétique et art... de vivre.

Célestin